

tanas Satanam ejicere, ut illos Christus coarguit, c. 12, 26; Marc. 5, 22; Luc. 11, 18.

Vers. 57. — *Messis quidem multa.* Hoc est in multis antiquis libris, etiam apud Strabum, Hugonem, Lyranum decimi capituli initium. Et quidem non absurde; hinc enim ejus sententia dependet. Reddatur enim hoc loco causa missionis apostolorum, de qua agitur, c. 10, 1; nam propterea missi sunt, quia messis erat multa, operarii autem pauci. Messum vocat auditorum multitudinem verbum Dei adventum audire. Exierat enim, qui seminat, id est, Christus ipse seminare semen suum; creverat feliciter semen et seges matura jam erat ad messem, propterea non jam semen, non segetem, sed messem vocat, Luc. 10, 2;

CAPUT X.

1. Et convocatis duodecim discipulis suis, dedit illis potestatem spirituum immundorum, ut ejicerent eos, et curarent omnem languorem et omnem infirmitatem.

2. Duodecim autem apostolorum nomina sunt hæc: Primus, Simon, qui dicitur Petrus, et Andreas frater ejus;

3. Jacobus Zebedæi, et Joannes frater ejus: Philippus, et Bartholomæus; Thomas, et Mattheus publicanus; Jacobus Alphai, et Thaddæus;

4. Simon Cananeus; et Judas Iscariotes, qui et tradidit eum.

5. Hos duodecim misit Jesus, præcipiens eis, dicens: In viam gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis.

6. Sed potius ite ad oves quæ perierunt, domus Israel.

7. Euntes autem prædicate, dicens: Quia appropinquavit regnum caelorum.

8. Infirmos curate, mortuos suscite, leprosos mandate demones ejicite; gratis accepistis, gratis date.

9. Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris.

10. Non peram in viâ, neque duas tunicas, neque calcamenta neque virgam: dignus enim est operarius cibo suo.

11. In quacumque autem civitatem aut castellam intraveritis, interrogate quis in eâ dignus sit, et ibi manete, donec exeatis.

12. Intrantes autem in domum, salutate eam, dicentes: Pax huic domui.

13. Et si quidem fuerit domus illa digna, veniet pax vestra super eam; si autem non fuerit digna, pax vestra revertetur ad vos.

14. Et quicumque non receperit vos neque audierit sermones vestros; exeuntes foras de domo vel civitate excutite pulverem de pedibus vestris.

15. Amen dico vobis: Tolerabilis erit terra Sodomorum et Gomorrhæorum in die judicii, quam illi civitati.

16. Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum: estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ.

Joan. 4, 35, 58; Chrysostomus, Euthymius.

Vers. 58. — *DOMINUM MESSIS.* Chrysostomus et Euthymius dominum messis Christum ipsum intelligunt. Et est ille quidem verè Dominus, sed probabilius tamen est patrem suum dominum messis appellare, sicut alio loco dicit *pater meus agricola est*, Joan. 15, 1. Vineæ quoque dominum non se, sed patrem facit, infra, c. 21, 53, 58; Marc. 12, 1; Luc. 20, 9, se filium familiâ esse significat, qui pro patre et sementem facit, et metit; quemque pater, cum multos misisset servos, ut à vinitoribus fructus acciperent, aliumque contumeliosum affectum dimisissent, alium lapidassent; ad extremum misit dicens: *Verebuntur fortè filium meum.*

CHAPITRE X.

1. Jésus ayant appelé ses douze disciples, leur donna puissance sur les esprits impurs, pour les chasser et pour guérir toutes sortes de languers et d'infirmités.

2. Or, voici les noms des douze apôtres. Le premier Simon qui est appelé Pierre, et André son frère,

5. Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère; Philippe et Barthélémi; Thomas et Matthieu le publicain; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée,

4. Simon Cananéen, et Judas Iscariote, qui est celui qui le trahit.

5. Jésus envoya ces douze, après leur avoir donné ces instructions: N'allez point dans les terres des gentils, et n'entrez point dans les villes des Samaritains;

6. Mais allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël.

7. Et en allant, prêchez, disant: Le royaume des cieux est proche.

8. Rendez la santé aux malades, ressuscitez les morts, guérissez les lépreux, chassez les démons; donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement.

9. N'ayez ni or, ni argent, ni autre monnaie dans vos ceintures.

10. Point de sac pour le voyage, ni deux habits, ni souliers, ni bâton; car l'ouvrier mérite qu'on le nourrisse.

11. En quelque ville, ou en quelque village que vous entriez, informez-vous qui est homme de bien; et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous vous en alliez.

12. En entrant dans la maison saluez-la, disant: Paix à cette maison.

13. Si cette maison en est digne, votre paix viendra sur elle; et si elle n'en est pas digne, votre paix reviendra à vous.

14. Lorsque quelqu'un ne voudra point vous recevoir, ni écouter vos paroles, en sortant de cette maison ou de cette ville, secouez la poussière de vos pieds.

15. Je vous le dis en vérité; au jour du jugement Sodome et Gomorre seront traitées avec moins de rigueur que cette ville-là.

16. Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes.

17. Cavete autem ab hominibus: tradent enim vos in conciliis, et in synagogis suis flagellabunt vos:

18. Et ad præsidés et ad reges ducemini propter me, in testimonium illis et gentibus.

19. Cum autem tradent vos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini: dabitur enim vobis in illâ hora, quid loquamini.

20. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis.

21. Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filium: et insurgent filii in parentes, et morte eos afficient.

22. Et eritis odio omnibus propter nomen meum: qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.

23. Cum autem persequerentur vos in civitate istâ, fugite in aliam. Amen dico vobis, non consummabit civitates Israel, donec veniat Filius hominis.

24. Non est discipulus super magistrum, nec servus super dominum suum.

25. Sufficit discipulo ut sit sicut magister ejus, et servo, sicut dominus ejus. Si patrem familiâs Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus?

26. Ne ergo timueritis: nihil enim est opertum, quod non revelebitur, et occultum, quod non sciatur.

27. Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine, et quod in ore auditis, prædicate super tecta.

28. Et nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere: sed potius time te eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam.

29. Nonne duo passeris asse venumus? et unus ex illis non cadet super terram sine Patre vestro.

30. Vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt.

31. Nolite ergo timere: multis passeribus meliores estis vos.

32. Omnis ergo qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo qui in cœlis est.

33. Qui autem negaverit me coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo qui in cœlis est.

34. Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in terram: non veni pacem mittere, sed gladium:

35. Veni enim separare hominem adversus patrem suum, et filiam adversus matrem suam, et nurum adversus socrum suam.

36. Et inimici hominis domestici ejus.

37. Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus: et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus.

38. Et qui non accipit crucem suam, et sequitur me, non est me dignus.

39. Qui invenit animam suam, perdet illam: et qui perdidit animam suam propter me, inveniet eam.

40. Qui recipit vos, me recipit: et qui me recipit, recipit eum qui me misit.

17. Mais gardez-vous des hommes; car ils vous feront comparaître dans leurs assemblées, et ils vous fouetteront dans leurs synagogues;

18. Et vous serez conduits, à cause de moi, aux gouverneurs et aux rois, pour me rendre témoignage devant eux et devant les gentils.

19. Lors donc qu'on vous fera comparaître, ne vous mettez point en peine ni comment vous parlerez, ni de ce que vous direz, car ce que vous devez leur dire vous sera donné à l'heure même.

20. Car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous.

21. Or le frère livrera le frère à la mort, et le père, le fils; les enfants mêmes se souleveront contre leurs pères et leurs mères, et les feront mourir.

22. Et vous serez haïs de tous, à cause de mon nom; mais celui-là sera sauvé, qui persévérera jusqu'à la fin.

23. Lors donc qu'ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre. Je vous le dis en vérité, vous n'aurez pas parcouru toutes les villes d'Israël, que le Fils de l'homme viendra.

24. Le disciple n'est pas plus que le maître, ni l'esclave plus que son seigneur.

25. Il suffit au disciple d'être comme son maître, et à l'esclave d'être comme son seigneur. S'ils ont appelé le père de famille Beelzebub, à combien plus forte raison traiteroient-ils ainsi ses domestiques?

26. Ne les craignez donc point; car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu.

27. Dites dans la lumière ce que je vous dis dans l'obscurité, et prêchez sur le haut des maisons ce qui vous aura été dit à l'oreille.

28. Et ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme, mais craignez plutôt celui qui peut perdre dans l'enfer et le corps et l'âme.

29. N'est-il pas vrai que deux passereaux ne se vendent qu'une obole? Et cependant il n'en tombe aucun sur la terre sans la volonté de votre Père.

30. Pour vous, les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés.

31. Ne craignez donc point: vous valez beaucoup mieux qu'un grand nombre de passereaux.

32. Quiconque donc me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi moi-même devant mon Père qui est dans les cieux.

33. Et quiconque me renoncera devant les hommes, je le renoncrai aussi moi-même devant mon Père qui est dans les cieux.

34. Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée.

35. Car je suis venu séparer le fils d'avec le père, la fille d'avec la mère, la belle-fille d'avec la belle-mère.

36. Et l'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison.

37. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi; et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi.

38. Et qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.

39. Celui qui conserve sa vie, la perdra; et celui qui perdra sa vie pour l'amour de moi, la retrouvera.

40. Celui qui vous reçoit, me reçoit; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

41. Qui recipit prophetam in nomine prophete, mercedem prophete accipiet: et qui recipit iustum in nomine iusti, mercedem iusti accipiet.

42. Et quicumque potum dederit uni ex minimis istis calicem aque frigide tantum in nomine discipuli: amen dico vobis, non perdet mercedem suam.

Vers. 1. — Et convocatis duodecim discipulis suis. Antè hoc tempus, discipuli, non Apostoli vocabantur. Qui, etsi multo plures Christus habebat, discipuli tamen absolute et duodecim dici solebant, quia et magis erant Christo familiares, et ad apostolorum officium fuerant designati. Nunc eos apostolos, id est, missos mittendo facit, quum ex discipulis magistros. Misit et alios Septuaginta duos, Luc. 10, 1, sed hos solos duodecim, quia generaliter postea in mundum universum missi sunt, c. 28, 19, et Marc. 16, 15, apostolos dicitur appellasse. Quamquam veteres auctores vim secuti nominis, etiam Septuaginta duos aliquando apostolos vocant, ut Irenæus, lib. 2, c. 37, et Tertullianus, lib. 4 adversus Marcionem. Dixerat c. 9, 37: *Messis quidem multa, operarii autem pauci*, propterea mittit nunc operarios in messem suam predicatione paratam, et veluti maturam, Joan. 4, 35, commoverat enim predicatione, et miraculis omnium hominum animos, ut levi momento trahi possent. Hoc est, quod dicit Joan. 4, 38: *Ego misi vos metere, quod non laborastis; alii laboraverunt, et vos in labores eorum introistis*. Quod autem non plures, non pauciores, quam duodecim miserit, certum est non casu, sed consilio, et mysterio fecisse, et Act. 1, 16, quasi necessarium esset, duodecim apostolorum numerum esse completum, in locum Judæ proditoris Matthias electus est; et Apoc. 4, 4, ubi manifestum est per viginti quatuor seniores duodecim patriarchas, et duodecim apostolos intelligi. Hæc ergo de causâ duodecim Christus apostolos esse voluit, ut duodecim patriarcharum figuram implet; et quemadmodum ex duodecim Patriarchis totus Judaicus populus carnaliter propagatus est; ita totus populus Christi anorum spiritualiter ex duodecim apostolis propagaretur; venerat enim Christus, ut carnis in spiritum commutaret. Nam Apostolos patres fuisse eorum, qui per eos crederent, declarat illud Pauli, 1 ad Cor. 4, 15: *Nam in Christo Jesu per Evangelium ego vos genui*, et ad Phil. 10: *Quoniam genui in vinculis*. Hoc numeri mysterium omnes veteres auctores agnoverunt, Iren. l. 4, c. 28, hinc etiam adversus Marcionistas et Valentinianos probat non alium novi, atque veteris Testamenti auctorem fuisse, quando utrumque duodecastylo, id est, duodecim columnarum numero fundatum sit. Alias hujus numeri figuras multi auctores recensuerunt. Justinus in lib. de Verit. Christianâ, Tertullianus, lib. adversus Marcionem 4; Hieron. in com-

Vers. 1. — Electio apostolorum et discipulorum facta referitur Luca 6, 13, quos verissime electos fuisse anno 2, à predicatione Christi inceptâ, circa mensem

41. Cui qui recipit unum prophetam in nomine prophete, receiveat la recompense du prophete; et celui qui reçoit le juste en qualité de juste, receiveat la recompense du juste.

42. Et quiconque donnera seulement à boire un verre d'eau froide à l'un de ces plus petits, parce qu'il est de mes disciples, je vous le dis en vérité, il ne sera point privé de sa recompense.

COMMENTARIA.

mentariis ad hunc locum, multisque aliis locis, Theodoritus in Quæst. in c. 1, Josue, Theophylact. hoc loco. Qui omnes volent collectas videre Rabanum apud D. Thomam in Catenâ legat. Ego Tertulliani tantum verba ponam: *Cur, inquit, duodecim apostolos elegit, et non alium quemlibet numerum? Næ et ex hoc meum Christum interpretari possem non tantum vocibus prophetarum, sed argumentis rerum prædicatum. Hujus enim numeri figuras apud creatorem deprehendo, duodecim fontes in Elim, et duodecim lapides ab Jesu in Jordane electos, et in arcâ testamenti conditos. Totidem enim Apostoli portendebantur, prout in fontes, et amnes rigantur aridum retrò, et desertum à notitiâ orbem nationum. Alie quoque hujus numeri rationes ab aliis alieque, sed iste hereticus ab aliquo, qui Rom. pontificis auctoritatem asserere voluerit, additum suspicatur. Scilicet hoc est, in principe demoniorum eiecit diemonia. Quasi Græci qui maxime semper Romano pontifici potestatem inviderunt, Evangelium corruperint, ut eam auctoritatem, quam minuire cupiebant, magis angerent. Melius dixisset, quod omnes alii Calviniani dicunt, evangelistam in recitandis Apostolorum nominibus dignitatis rationem non habuisse, sed Petrum primum vocasse, quia primus occurrit. Id enim non solum Chrysostomi, hom. 34, sed multorum etiam nostri temporis Catholicorum interpretum testimonio probare potuisset, qui propterea docent non ex cuiusque dignitate apostolos nominatos, quod in iis connumerandis non eundem omnes evangeliste ordinem observaverint. Argumentum, ut illis videtur, indissolubile. Mihi verò non indissolubile; sed infirmum videri solet, doleoque quosdam Catholicos tam levibus hereticorum argumentis superari. Ego à Romano pontifice nihil unquam habui, nihil me habiturum spero, nihil habere volo; sed tamen etiam atque etiam asserere evangelistam in recensendis Apostolorum nominibus dignitatis ordinem tenere voluisse. Primum quid est, quod omnes evangeliste, Matthæus hoc loco, Marcus c. 3, 16; Lucas c. 6, 14. Petrum primo loco ponunt, quia primo, inquit, loco vocatus est. At cur nemo prius Andream fratrem ejus nominat, qui eum ad Christum adduxerat, et prior Christum secutus est? Joan. 1, 40, 41. Cur omnes Judam proditorem ultimum numerant, nisi quia omnium indignissimus erat? Cur ergo in ultimo dicamus ordinem servasse, quem*

*Quatuor hi proceres unâ te voce canentes,
Tempora cœca totidem latum sparguntur in orbem.
Sic et Apostolici semper duodenus honoris
Fulget aper numero menses imitatus, et horas,
Omnibus ut rebus semper tibi militet annus.*
Idem Hieronymus, hoc loco, et Augustinus, lib. 4, de Actis cum Felice Manicheo, c. 4, idem certo numero et insigni Christum Apostolos dicunt elegisse, ne quisquam per fraudem in Apostolorum numerum irperet. At nihil omnino est, quo heretici non abutantur. Hinc etiam Valentiniani suorum æonum signamenta probabant, ut lib. 1, c. 1 et 15, scribit Irenæus.

ET DEDIT EIS POTESTATEM SPIRITUM IMMUNDORUM, eieciendi spiritus immundos, ut statim declarat, et eiecerent eos, in nonnullis Græcis exemplaribus est, *κατα τὸν ἀριθμὸν τῶν ἀδελφῶν* contra spiritus immundos, quod suspicor ab aliquo primo Græco explanationis causâ ad marginem appositum in contextum subisse. Nam noster certe Interpres ita non legit. Immundos autem vocat, non quod ipsi per se immundi sint; sed quod rebus immundis delectentur, ad easque potissimum homines incitent, ut infra, c. 12, 43,

Januariam. **POTESTATEM**, contra spiritus immundos. **ET CURARENT.** Quæ potestas extraordinaria missionis Apostolicæ erat argumentum.

et Marc. 1, 25, 26, 27; et 5, 11, 50; et 5, 2, 8, 15; et 6, 7; et 7, 25, et 9, 25; et ferè ubique ita vocatur. Instruxerat Christus apostolos suos doctrinâ, c. 5, et 6, et 7, instruit nunc, cum mittendi sunt, potestate. Erat autem hæc in illis potestas inprimis necessaria; quo enim modo homines doctrinæ ruderes tantas, tamque incredibiles sine miraculis persuadere potuissent! Et conveniebat, ut quemadmodum Moses primus veteris legis doctor largâ faciendâ miracula potestate donatus fuerat; ita Apostoli evangelice, id est, melioris legis doctores, eadem, aut potius majore donarentur.

Vers. 2. — **DUODECIM AUTEM DISCIPULORUM NOMINA** SENT. Eo consilio evangelista apostolorum ponit nomina, no quis se pro apostolo nobis vendit, ut Hieronymus et Augustinus, lib. 1, de Actis cum Felice Manicheo, c. 4, et Euthymius adnotarunt. Præterquam quod non decebat eorum nomina, per quos geniti essent, Christianos ignorare.

PRIMUS PETRUS. Valde vellet heretici nunquam evangelista primo loco Petrum posuisset; aut primum certè non appellasset. Et verò Theodorus non ille alieus, sed iste hereticus ab aliquo, qui Rom. pontificis auctoritatem asserere voluerit, additum suspicatur. Scilicet hoc est, in principe demoniorum eiecit diemonia. Quasi Græci qui maxime semper Romano pontifici potestatem inviderunt, Evangelium corruperint, ut eam auctoritatem, quam minuire cupiebant, magis angerent. Melius dixisset, quod omnes alii Calviniani dicunt, evangelistam in recitandis Apostolorum nominibus dignitatis rationem non habuisse, sed Petrum primum vocasse, quia primus occurrit. Id enim non solum Chrysostomi, hom. 34, sed multorum etiam nostri temporis Catholicorum interpretum testimonio probare potuisset, qui propterea docent non ex cuiusque dignitate apostolos nominatos, quod in iis connumerandis non eundem omnes evangeliste ordinem observaverint. Argumentum, ut illis videtur, indissolubile. Mihi verò non indissolubile; sed infirmum videri solet, doleoque quosdam Catholicos tam levibus hereticorum argumentis superari. Ego à Romano pontifice nihil unquam habui, nihil me habiturum spero, nihil habere volo; sed tamen etiam atque etiam asserere evangelistam in recensendis Apostolorum nominibus dignitatis ordinem tenere voluisse. Primum quid est, quod omnes evangeliste, Matthæus hoc loco, Marcus c. 3, 16; Lucas c. 6, 14. Petrum primo loco ponunt, quia primo, inquit, loco vocatus est. At cur nemo prius Andream fratrem ejus nominat, qui eum ad Christum adduxerat, et prior Christum secutus est? Joan. 1, 40, 41. Cur omnes Judam proditorem ultimum numerant, nisi quia omnium indignissimus erat? Cur ergo in ultimo dicamus ordinem servasse, quem

Vers. 2, 3 et 4. — **PRIMUS**, dignitate; nam Andreas ejus frater prius vocatus dicitur à Joanne. Primatus autem ille non fuit datus, cum hoc facta sunt, sed cum ab evangelistâ scriptum est. Evangelista cum primo loco recensent ab eum primum. **QUI DICITUR PETRUS**, postea sic dicitur, c. 16. **BARTHOLOMÆUS**, fi-

tamen ultimum non appellant, in Petro autem non dicamus, quem et primum numerant, et primum appellant? Deinde cur quemadmodum Petrum primum, non etiam reliquos secundum, tertium, quartum, et deinceps appellarunt, nisi quia Petrum non ideo primum vocarunt, quod primo loco numerandus occurreret, sed quod dignitate et auctoritate primus esset; et quod hoc nomen non numerum, sed primum significaret? Si enim numeral nomen esset, cetera quoque numeralia, nomina quæ post illud sequuntur posita essent. Cur etiam in cæteris apostolis numeralis eundem omnes evangeliste ordinem tenent, paucis modò exceptis, quæ ut statim dicturi sumus, necessariò variarunt, ex quibus tamen ipsis maximum capitur argumentum evangelistas, quoad ejus fieri potuisset, dignitatis ordinem servare voluisse. Primum ergo isti interpretes objiciunt, quod, cum Matthæus et Lucas post Petrum Andream ponant, Marcus Jacobum et Joannem ante Andream numeraverit. Respondeo id fecisse Marcum necessariò, quia simul dicere volebat, quibus Christus nomina mutavisset. *Et imposuit, inquit, Simoni nomen Petrus, et Jacobum Zedebæi, et Joannem fratrem Jacobi, et imposuit eis nomina Boanerges, quod est filii tonitru, et Andream.* Itaque Jacobum et Joannem inter Petrum et Andream per parenthesis posuit, Andream verò cum Petro finitâ parenthesis copulavit, indicans, quamvis quarto loco esset, secundum tamen ad eum loco pertinere. Atque ita rem esse eo manifestum est, quod cum et Marcus, et cæteri Evangeliste omnes Apostolos, ut missi fuerant, bino nominaverint, nisi Andream cum Petro conjungatur, uterque socio carebit. Secundo loco objiciunt, quod Matthæus Philippum et Bartholomæum Jacobo et Joanni præponat; alii postponent. Respondeo etiam apud Matthæum non solum in omnibus Græcis codicibus, sed etiam in omnibus antiquis et emendatis Latinis esse postpositos, ut apud Hieronymum et Bedam, scribentium autem negligentia, aut fortasse hereticorum malitiâ factum esse, ut in quibusdam libris Hugonis, et Lyrani præpositi fuerint. Certè probabilius suspicari possumus hoc ab hereticis, qui semper pontifici Romano ipsi fuerint, factum esse; quum Theodorus à Catholicis epithetum *primus* Petro additum suspicatur. Et magne Theodorus fecit, quod cum ignorare non posset et Hieronymum, et omnes alios Latinos codices alter legere, vitiosum exemplar versionis suæ apposerit, ut suum inde errorem confirmaret. Tertio objiciunt, quod alii evangeliste Matthæum Thomæ præponant, ipse verò Matthæus se illi postponat. Atqui hoc ego argumento maxime confirmo Evangelistas dignitatis unicuiusque rationem habuisse. Cur enim se Matthæus post posuit, alii anteposuerunt; nisi quia Matthæus modestiæ causâ noluit se Thomæ præponere? quod si Ilius Tolmai, seu Ptolemæi. Simon, qui et Zelotes, è vico Canâ, qui Syriacè *Zelam* significat. **THOMÆUS**, qui et Judas, et Lebbæus frater Jacobi Alphai, Christi consanguineus. **ET JUDAS ISCARIOTES**, filius Simonis à vico Carioth in tribu Judâ, cujus fit mentio Josue 15: Hebr. virum significat.

non ex dignitate numerabantur, neque quidquam intererat, quo quisque loco nominaretur, nec modestia in Mattheo fuit se Thomæ postponere, nec immodestia videri poterat, si se illi præposuisset. At Paulus, inquit, ad Gal. 2, 9, Jacobum Petro antepulit. Respondeo D. Paulum non dignitatis, sed ætatis rationem habuisse, quæ Jacobum Petrum antecederat. Præterquam quod in eâ epistolâ id D. Paulus agebat, ut se ceteris apostolis æqualem probaret, nec erat opportunum, ut de cuiusquam prærogativâ loqueretur. Quamobrem non dixit: Jacobus et Cephas et Joannes, qui columnæ erant, cum id verè dicere potuisset; videmus enim Christum eos tres apostolos ceteris semper prætulisse, sed dixit: *Qui videbantur columnæ esse.*

QUI DICITUR PETRUS. Simon cognomen Petrus; id enim Christus illi cognomen dederat, cap. 16, 18, et Joannes 1, 42, de quo ille disseremus. Hoc autem loco ideò additum est, ut à Simone Cananeo distinguatur vers. 4.

JACOBUS ZEBEDÆI, intelligitur filius Hebraicæ phrasæ, sicut et Hispanicæ, Joannes Martini, id est, Joannes filius Martini. Zebedæi autem filius dicitur est, ut ab altero illo Jacobo distingueretur, qui Alphæi filius erat, vers. 5. Hic dicitur est Jacobus major propter ætatem, occisusque est ab Herode, Act. 12, 2.

VERS. 5. — JACOBUS ALPHÆI. Filius, ut in superiore versu. Hic dicitur est minor, quia junior erat, Marc. 15, 40, et frater Domini ad Galat. 1, 19, quod filius esset Mariæ sororis Mariæ matris Domini, ut Hieronymus in ejus vitâ sentit, et justus propter singularem sanctitatem, auctor epistolæ Catholicæ, Jacobi, 1, 4, primus Hierosolymorum episcopus, Hieron. de Script. Eccles.

THOMAS, ille qui Christum resurrexisset non credebatur, quoque dicitur est Didymus, Joan. 20, 27.

ET THADÆUS. Hic, ut ait Hieron., trinomius fuit. Nam et Thadæus, ut hoc loco, vocatus est, et Judas Jacobi frater, Jud. 1, et Lebbaeus, id est, corculum, vel, ut alii volunt, leuculus. Sunt enim qui tradunt morem Judæorum fuisse, ut quicumque quatuor litteras nominis Dei יהוה in suo haberent nomine, alio nomine vocarentur ut יהוה Judas. Eos autem, quibus Judas nomen esset, Leones appellatos, quod Judas ille primus patriarcha dicitur sit leo, Genes. 49, 9: *Catulus leonis Juda, et sicut leo accubasti.* Probat autem auctores.

VERS. 4. — SIMON CANANEUS, quia ex Canâ Galilæa erat, ut Hieronymus ait, quanquam quibusdam videtur Canæum potius vocandum fuisse; non enim Canan, sed Cana Galilæa oppidum appellabatur; Canæum autem non ab oppido, sed à zelo, id est, zelo dictum fuisse, sicut apud Lucam, c. 6, 15, et Act. 1, 15, appellatur ζηλ. Cana enim Hebraicè zelum significat. Itaque Græcè pro ζηλοῦς legendum esse *zavivtes*. Contra est, quod, si nomen zeli, et non oppidi esset, non haberet Græcè gentium nomen formam. Itaque potius credo propterea quod ex oppido Canâ, aut Canan esset; aut Canæum, aut Ca-

nanæum, dictum esse, et, quia idem rursus zelo ferrebat, factâ ad significationem nominis oppidi allusione zelotem appellatum. Quemadmodum si quis Simon Valentini natus, vir fortis esset, et Valentini gentili formâ, et valens à fortitudine, sed per allusionem ad nomen urbis suæ vocaretur.

JUDAS ISCARIOTES. Iscariotem plerique auctorem secuti Hieronymum à tribu suâ Isachar, quasi Iscariotem dictum putant. Quibus illud repugnat, quod non Iscariotem; sed Isachariem vocari oportebat. Alii quasi ירדן נזיר virum Carioth, id est, ex urbe Carioth dictum volunt. Carioth enim urbs erat in tribu Juda; Josue 15, 25. Quod mihi non displicet.

VERS. 5. — IN VIAM GENTIUM NE ABIERITIS. Ad gentes, Hebraicæ phrasæ בדרך גוים, ut Jerem. 2, 18: *Quid tibi vis in viis Aegypti?* id est, quorsum tam frequenter is in Aegyptum? Volgaris apud omnes questio est, cur Christus ad gentes apostolos non ire jussisset, cum post jussisset, c. 28, 19, et Marc. 16, 15. Valgaris etiam et vera responsio, quia Judæi filii regni erant, supra, cap. 8, 12, et illis facta fuerat regni promissio, Genes. 17, 1, et Rom. 15, 8. Et non venerat Christus, nisi ad oves, quæ perierant domus Israel, id est, ad eas inprimis, c. 15, 24, illis enim oportebat primum prædicari verbum Dei, Act. 13, 46. Alias quoque alii auctores rationes afferunt, ne ullam Judæi haberent excusationem, si Christum non recepissent, dicentes eum ad gentes et hostes suos Apostolos misisse, ut Hieronymus, Augustinus, q. 77, ex veteri et novo Testamento, Beda, Strabus, et Theophylactus. Alii, ut ostenderet se injuriam, quas à Judæis acceperat, non meminisse, Chrysostomus, homil. 55, et Euthy.

ET IN CIVITATES. Græcè *καὶ εἰς πόλεις*, in civitatem, id est, in nullam civitatem Samaritanorum, quemadmodum Clemens Alexand. in 5 Strom. legit. Quanquam melius nostrum interpretem *εἰς πόλεις* in civitates, legisse credo. Distinguit autem Samaritanos et à Judæis, et à gentibus, quia proprie neque Judæi, neque gentiles erant. Decem enim tribus, quæ in Chaldaeam abductæ fuerant, non redierant; duæ tantum tribus, Juda, et Benjamin dicuntur rediisse, Esdræ 1, quibus solis reditus promissus fuerat, Jerem. 25, 12. Loco autem Samaritanorum, id est, decem tribuum, rex Assyriorum misit Chaldaeorum coloniam, qui terram illam desertam inhabitarent, quos cum leones devorarent, jussit mitti ad eos Hebræum sacerdotem; qui eos Hebræorum ritu Deum colere doceret, leonumque rabies averteret. Quod cum esset factum, et idola sua more patrio, et Deum Israel leonum metu colebant, 4 Reg. 17, 24, 27. Itaque nec Judæi erant, neque gentiles, et tamen Israelite videri volebant Joan. 4, 9, propterea vetat Christus apostolos ad eos ire.

VERS. 6. — ITE POTIUS AD OVES. Oves vocat, quia erat populus Dei peculiaris, et ejus veluti grex, quem ipse,

VERS. 5. — IN VIAM, quæ ducit ad gentes, NE ABIERITIS; quia Judæis primum prædicare Evangelium oportuit.

et per se, et per reges, et prophetas pascere dicebatur, Psal. 73, 1: *Ut quid, Deus, repulisti in finem, iratus est furor tuus super oves pascuæ tuæ?* et Psal. 76, 21: *Deduxisti, sicut oves populum tuum in manu Moysi, et Aaron;* et Psal. 77, 52: *Et abstulit sicut oves populum suum, et deduxit eos, sicut gregem in deserto;* et vers. 70 et 71: *Et abstulit eum de gregibus ovium, de post fatantes accepit eum, pascere Jacob servum suum, et Israel hereditatem suam;* et Psal. 78, 15: *Nos autem populum tuum, et oves pascuæ tuæ confestim tibi in seculum;* et Psal. 79, 1: *Qui regis, 727, qui pascis Israel, intende, qui deducis velut ovem Joseph.*

QUE PERIERUNT. Quia omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt. Psal. 15, 5, et 52, 4; et Isai. 55, 6: *Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit;* et Ezech. 34, 5: *Et dispersa sunt oves mea, et quod non erat pastor, et factæ sunt in devorationem omnium bestiarum agri, et dispersa sunt.*

VERS. 7. — QUIA APPROPINQUAVIT. Vide quæ diximus, c. 5, 2.

C. 8. — INFIRMOS CURATE. Docet ut datâ sibi paulo ante potestate miracula faciendi, liberaliter et largiter utantur, sciens homines, ut ait Hieronymus, rusticanos majorem miraculis fidem, quam verbis facturos esse, quasi dicat, ne paratis miraculis, facite quotiescumque ad persuadendum, aut necessarium, aut utile esse judicabit.

GRATIS ACCEPITIS, GRATIS DATE. Non solum mihi videtur his verbis jactantia occasionem auferre voluisse, ut Chrysostomus, Euthym. et Theophyl. putaverunt, et Simonia et avaritia, ut alii dicunt, vitium præcedere; sed etiam probare, quod proximis verbis docuerat; debere eos miraculorum dono largiter uti. Solemus enim quoque gratis accipimus, quoque gratis damus, largiter et copiose dare.

VERS. 9. — NOLITE POSSIDERE AURUM. Assentiri non possumus, qui istam Christi prohibitionem universalem esse nolunt, sed ad istam tantum primam Apostolorum missionem pertinere quasi hoc veluti prædudum et ipsorum patientiam voluerit experiri; et, ut divinam ipsi providentiam experirentur, non solum, quia hereticos malos omnino sequuntur auctores; sed quia interpretatio et institutio Christi, et aliis hujus loci circumstantiis, et omnibus antiquis, ac bonis repugnat auctoribus, qui hoc præceptum perpetuum esse putant; nec ad hanc solum missionem, sed ad omnes, et omnino ad totum apostolorum officium pertinere, Hilar., Chrysostom. hom. 33; Ambrosius, lib. 9 in Lucam, Hieronymus, Augustinus, lib. 2 de Consen. evangelist., c. 50. Primum, quis non videt

VERS. 8. — Ratio afferitur cur gratis miracula patrare debeant, quod gratis hanc potestatem acceperint. Sic avaritiam, et simoniam coercent. Mortuos suscitavit Hinc sequitur quosdam mortuos ab apostolis esse suscitatos.

VERS. 9. — PECCUNIAM. Græcè neque æs, neque ullam aliam pecuniam: ea quippe ex auro, argento, vel ære conflatur. Sensus est, cum ad predicandum Evange-

Christum propterea nolle apostolos habere aurum, ne auri et cæterarum ad vitam necessarium rerum sollicitudo apostolicum officium impediatur? non enim bonum erat relinquere verbum Dei, et ministrare mensis, Act. 6, 2, quantum minus de victu vestituque querendo sollicitè cogitare? Atqui hæc ratio non minorem in secundâ missione, quam in primâ; sed aliquantò potius majorem locum habuit. Nam hæc prima, velitatio tantum erat quædam, et in solam Judæam excursio; illa, quasi justum erat preludium, in quod ad debellandum universum terrarum orbem omnes erant copie conferendæ, ubi magis expeditis milites esse oportebat. Quis etiam non videt voluisse Christum apostolos in hac primâ missione ad illam secundam apostolos in hac primâ missione ad illam secundam exercere, si in ludicrà auro vult abstinere, quantum magis in seriâ? Cum, inquit, misi vos sine sacculo et perâ, nunquid aliquid defuit vobis? Luc. 22, 36. Idem intelligitur ex antecedentibus, et sequentibus hujus loci, vers. 8: *Gratis accepistis, gratis date,* id est, ne vendatis prætextu victus vestituque querendi; noto enim vos aurum, nec argentum habere. At illud, quod dixerat, *gratis accepistis, gratis date,* non solum ad primam, sed multo etiam magis ad secundam missionem pertinet, in quâ plura majoraque miracula faciendâ erant: et ubi inter gentes plus occasionis, et necessitatis quam inter Judæos dona ista vendendi habituri erant. Præterea ratio, quæ reddiit vers. 10, cur nec aurum, nec argentum, nec aliud quidquam habere debeant, quia dignus est operarius cibo suo, non minus ad secundam, quam ad primam missionem pertinet; ergo et id, quod ex eâ probatur, ut nec aurum, nec argentum habeant. Imò, quod amplius est, id, quod dicit vers. 16: *Eccæ ego mitto vos, sicut oves in medio luporum,* aut solum, aut potissimum de secundâ missione dictum est. Nam in primâ non sunt lupos experti; quin gloriantes redierunt, quod sibi in nomine Christi dæmonia subjecerunt, Luc. 10, 17. Res est omnibus boni perspicua judicii; sed mirum boni isti apostoli velent apostolos, et divites, et conjuges; et elegantes, ac bene vestitos fuisse, ne monachis, quos ferre non possunt, similes fuisse viderentur. Iisdem argumentis eorum etiam sententia refutatur, qui interpretantur, *nolite possidere,* id est, preparare in vitium, quod ex Mat. c. 6, 8, et Lucâ, c. 9, 3, confirmat, qui dicunt, et præcepti eis, ne quid tolleret in viam, non aurum, non argentum. Respondeo per viam totam profectorem, totam peregrinationem, totam missionem intelligi; sicut vers. 5, *per viam gentium,* gentes intelligitur.

NEQUE PECCUNIAM, *μὴδὲ πηλοῦς*: nec æs, id est, nec ullam aliam pecuniam; omnis enim pecunia, aut ex auro, aut ex argento, aut ex ære conficiebatur.

lium proficiscentini, ne sitis solliciti de cibo, potu, et aliis necessariis: ea quippe vobis suppeditabunt, quibus annuntiabitis Evangelium. Quod præceptum Christus dedit apostolis ad tempus missionis, quotiescumque iter susciperent ad predicandum Evangelium, ea verò commemorat quæ viatores secum deferre solent.

IN ZONIS VESTRIS, in crumenis, quæ in ipsis zonis olim erant.

VERS. 10. — NON PERAM, ad ferendum pacem, et calceos escas, citarium, aut cistarium vocat Hieronymus, 1 Regum 9, 7, sportulam vocabant Romani, de qua Tertullianus mentionem facit. Per peram intelligit res, quæ perà portabantur, per continens contentum.

NEC DIAS TUNICAS. Non prohibet duabus simul, si necessitas, et frigus postulet, tunicis indui, sed plures habere tunicas, quam in presentem necessitatem requirantur, ut solent divites, et homines istarum rerum solliciti habere unam in presentem usum, alteram in futurum, ut Hieronymus notat, sicut Luc. 5, 41: Qui habet duas tunicas, det non habenti. Nam et Christum duabus simul tunicis indutum fuisse ex Joanne, 19, 25, manifestum est. Eodemque modo intelligendum est, quod dicit Marcus, c. 6, 9: Ne induerentur duabus tunicis, id est, ne duas tunicas haberent, quibus diversis temporibus induerentur.

NEQUE CALCEAMENTA. Quid ergo? voluitne apostolus nudis ire pedibus? Sunt qui putent non omne genus calceatis, sed calceos tantum prohibuisse, qui totum pedem tegerent, quique propriè ἰσθητάς calcei vocarentur. Nam Mare., c. 6, 9, dicit, sed calceos sandalios, quasi sandalia, quæ solæ erant, solanque tegelant plantam, concessit, calceos prohibuerit, ut videtur Hieronymus hoc loco, et Augustinus, libro 2, de Consens. evangelist., c. 50, interpretari. Idque videtur ex Lucâ, c. 22, 56, confirmari, Quando, inquit, misi vos sine sacco, et perâ et calceamentis, nunquid aliquid depulsi vobis? Sed vix ego mihi persuadéo tam subtiliter Christum inter calceos et sandalia distinguere voluisse. Nam quemadmodum Matthæus dicit Christum prohibuisse, ne virgam ferrent; Marcus autem dicit permisisse, de eadem, ut paulò post dicemus, loquens virgâ; ita cum dicit concessisse sandalia, vocat ea ipsa, quæ Matthæus ἰσθητάς, calceamenta, et ex Act., c. 12, 8, apparet ἰσθητάς et ἰσθητάς idem fuisse. Quo ergo modo Matthæus prohibuisse, Marcus concessisse Christum dicit? Facile et benè novi quidam interpretes respondent, cum dicit hoc loco Matthæus, neque calceamenta, intelligendum esse ἀπὸ τοῦτο δύο, sicut dixerat, neque duas tunicas, quemadmodum et Juvenum olim poetam interpretatum video, nec plantis tegmina bina. Itaque idem Matthæus, et Marcus contrariis in speciem verbis dicunt. Nam Matthæus significat prohibuisse Christum, ne Apostoli duo, aut plura calceorum paria, quasi de futuro solliciti, secum ferrent; et Marcus significat concessisse Christum, ut illa ipsa sandalia, quibus tunc calceati erant, non plura ferrent.

VERS. 10. — Non circumferatis cibos, Græcè ad ritum comparatis, aut nocuis, neque virgam, Mare. 6, Sed virgam tantum. Maldonatus putat Evangelistas non numerasse verba, sed sensum exhibuisse. Bonnus enim id tantum voluit, ne apostoli quidquam ferrent præter ea quæ essent in presentem usum necessaria. Quaedam editiones Græcæ habent, neque tergas; sic Matth. habet neque calceamenta; Marcus,

Similis de virgâ questio est. Nam Matthæus dicit Christum vetuisse ne virgam ferrent; Marcus dicit concessisse. Ubi omnes interpretationes eò tendunt, ut non eadem de virgâ significatione uterque loquatur evangelista; sed Matthæus quidem de propriâ, Marcus de metaphorica, sive pro potestate faciendi miracula, quam et Mosis virga significabat, ut nonnulli volunt; sive accipiendi, quæ ad vitam necessaria essent ab iis, quibus evangelium prædicarent, ut putant August., lib. 2, de Consens. evang., c. 50, et Strabus, sive pro ipsâ predicandi potestate, ut Rupertus existimat. Alii utramque virgam metaphorice faciunt; sed apud Matthæum pro potestate puniendi accipi, ut in psal. 2, 9: Reges eos in virgâ ferret, et apud D. Paulum 1 Cor. 4, 21: Nunquid vultis in virgâ veniam ad vos? apud Marcum autem pro virgâ auxilii et consolationis, ut virga tua, et baculus tuus ipsa me consolata sunt, psal. 22, 4. Ego animo comprehendere non possum voluisse Christum inter aurum, argentum, pecuniam, zonas, calceos, peram propriè sumpta solam ponere virgam metaphorice; quod si aliqua in aliis metaphorâ usus fuisset tamen concedere non possem virgam metaphorice possidisse. Perire enim mihi non solum vis elegantiaque sententiæ, sed sententiæ ipsa videtur, nisi apud utrumque evangelistam et propriè, et eodem modo virga sumatur. Contrariis enim verbis eandem uterque sententiam eleganter expressit. Uterque enim non Christi verba, sed sensum exponens, voluit significare Christum apostolis præcepisse ne quid haberent, præter ea quæ essent in presentem usum necessaria. Id Matthæus significavit dicens, ne virgam quiddam; virgam enim pauperimus quisque habet. Marcus significavit dicens: Sed virgam tantum. Nam qui virgam tantum habet nihil superfluum habet, sicut dixit Jacob. Genes. 32, 10: In baculo meo transiit Jordanem istum, id est, pauper nihil habens, nisi baculum in manu more mendicis, quemadmodum Gallicè in re præsertim simili contrariis verbis eadem sententiâ significatur iter facere more pauperis: S'en aller à beau pied sans lance, et s'en aller à pied avec un bâton en la main.

VERS. 11. — INTERROGATE QUIS IN EA DIGNUS SIT, Hieronymus interpretatur, quis dignus sit hoc à vobis accipere beneficium, ut apud eum hospitium habeatis, quasi eæ in re apostoli darent, non acciperent beneficium. Alii, quis dignus sit, id est, magis idoneus, ut illi Evangelium annuntiaret. Alii, quis bonis sit moribus et hospitalis. Quæ omnia in eundem ferè redeunt sensum.

ET IBI MANETE DONEC EXEATIS, quamdum in eâ fueritis civitate, id est, ne mutetis hospitium, ut Lucas

calceatos sandalios. Itaque Christus præcepit ut virgam tantum, sandalia, tunicam secum ferant, non superflua, aut duo calceamenta. Hinc Juvenus, lib. 2 Hist. Evangel. : Nec plantis tegmina plura. Virgæ etiam nomine intelligi potest virga ferro prædica, quæ tueretur, OPERARIUS. Ergo ut operario merces debetur, sic prædicatori stipendium; neque adeò proventus ecclesiastici sunt mere elemosinæ interdu pauper-

clariùs dixit, c. 10, 7: Nolite transire de domo in domum. Cur autem id Christus præcepit, vulgaris est questio. Tres ejus præcepti apud interpretes causas invenio: prima, ne inconstantes, et leves esse viderentur, apud Chrysost., hom. 55, et Bedam. Secundam, ne delicati, qui iis quæ apponerentur in primo hospitio non contenti, meliora quærerent, apud eundem Chrysost., Euthym. et Theophylact. Tertiam, ne priorem hospitium offenderent, quasi parium dignum aut hospitalem relinquentes, apud eosdem auctores.

VERS. 12. — DICENTES: PAX HUC DOMI. Græcè hæc verba non leguntur, sed legenda esse constat ex versu 13: Et si quidem fuerit domus digna, veniet pax vestra super eam; si autem non fuerit digna, pax vestra revertetur ad vos. Leguntur etiam apud Lucam, c. 10, 5. Leguntur ab Hilario, Chrysost., Theophyl., Hieron. in commentariis, non in textu, ut ferenda non sit typographorum negligentia, qui, cum ex commentariis textum corrigere deberent, contrarium commentariis textum opposuerunt; quod multis aliis fecisse locis animadverti. Euthymius tamen non legit. Est autem Hebræis, ut ait Hieronymus, usitata salutatio, pax tecum. Eâ aliquando significatur pacificus ejus qui venit et salutem, adveniens, ut Genes. 43, 25: At ille respondit: Pax vobiscum, nolite timere, et Jud. 6, 25: Pax tecum, ne timeas, non morieris. Aliquando his verbis omnia his quos salutant bona precantur, ut 1 Par. 12, 18. Utrumque vero simile est voluisse Christum apostolos facere, et ut quicumque venirent, pacem se, non bellum afferre significarent, et ut iis ad quos divertenter bona omnia precarentur, ut ex vers. 15 colligitur, pax vestra revertetur ad vos.

VERS. 13. — ET SI QUIDEM FUERIT DOMUS ILLA DIGNA, ut pacem vestram recipiat. Lucas c. 10, 6: Et si sibi fuerit filius pacis, id est, hospes pacis amator, aut pax dignus, id est, filius mortis, id est, dignus morte.

VENIET PAX VESTRA SUPER EAM. Evenient illi omnia bona, quæ illi pacis nomine præcati estis.

SI AUTEM NON FUERIT DIGNA, PAX VESTRA REVERTETUR AD VOS. Græcè, ἐπιστρέψουσα, revertatur. Quod quidam sic interpretantur, quasi jubeat eos oblatam pacem, quantum in ipsis erit, revocare, et aliò pergere, ut Euthymius. Quod idè mihi non placet, quòd benignitate Christi dignum non videatur, ut apostolos jubeat datam pacem resumere, quod tantumdem valet, ac si iterum precarentur ne ea, quæ hospitibus benè præcati fuerant, evenirent. Itaque meliùs alii ita interpretantur, ut ex Hebræorum idiomate imperandi modus pro futuro ponatur, quemadmodum constat ex Lucâ, cap. 10, 6, qui futuro usus est; quare noster interpres, negligens verba, sensum secutus est. Sensus autem duplex esse potest, vel revertetur ad vos, id est, vobis eveniet, quod illi præcati tatis concessæ, sed ut laborum stipendia honoraria.

VERS. 11. — DICENS, id est, qui famæ commendatione dignus sit hospitio vestro; ne fortè lares in vos

eratis, ut Psal. 54, 15: Et oratio mea in sinum meum convertetur, id est, utinam mihi eveniat, quod inimicis meis præcatus sum; è contrario futurum pro imperativo, sicut Hispani dicunt: El mal, que le deseo, me venga, ut Juvenus poeta, et apud D. Thom. Remig. exponit, vel, quod magis credo, non significat hæc phrasè ea, quæ præcati fuerant ipsis apostolis eventura; sed illis quibus præcati fuerant, non ventura. Sic enim loquuntur Hebræi: Verbum meum non revertetur ad me vacuum, Isai. 55, 11. Itaque reverti est effectum non habere. At quorsùm hoc Christus dixisset? ut significaret apostolos fecisse.

VERS. 14. — EXCUTITE PULVEREM. Quare hoc jubet Christus cum species impatientiæ et indignationis esse videatur? Multæ ejus rei causæ ab interpretibus afferuntur, Chrysostomus, Hieronymus, Theophylactus, et Augustinus q. 7. in Matthæum propterea jussisse dicunt, ut ostenderent se nihil cum eis habere velle, quando et pulverem ipsorum illis reliquant. fidem rursum ancores et Beda in commentariis, ut ostenderent se frustra pro illis tam longum iter suscepisse; pulvis enim pedum iter significat. Ambrosius lib. in Lucam 9, et Euthymius hoc loco, ut declararent etiam eorum pulverem esse impium, idè quæ nolle se cum habere. Hilarius indicat illi jussos facere apostolos in signum anathematis. Vera, nisi fallor, causa est quam idem Hilarius et Origenes, homilia in Genes. 18, significarunt, ut ostenderent illum ipsum pulverem, quem ex itinere collegissent, in die iudicii testem contra eos futurum, qui se recipere non linoissent. Solabant enim Judæi aliquid notabile facere, ut testimonium esset rei factæ, sive lapidem erigere, ut Josue 24, 26, sive lapidum acervum, ut Genes. 31, 47, sive altare, ut Josue 22, 26, sive vestem abscondere, Matth. 26, 65, quemadmodum Romani in pandendis fœderibus suam lapide feriebant; unde ferire et percutere fedus dictum est.

VERS. 15. — TOLERABILIS ERIT. Non quòd non majora fortassè Sodomei et Gomorrhæi habuerint peccata, aut quòd de peccato solum inhospitalitatis hic agatur, ut Remigius apud D. Thomam, et Lyrannus existimant; nec quòd jam incendio partem aliquam penæ luissent, ut Anastasius, q. 17, in Scriptur., sed quia illis non fuerat Evangelium prædicatum, ut Hilarius, Hieronymus, Beda, et Theophyl. interpretantur, et ex c. 11, 25, 24, colligitur: Si in Sodomis factæ fuissent virtutes quæ facta sunt in te; fortè mansissent usque in hanc diem, verumtamen dico vobis, quia terræ Sodomorum remissius erit, in die iudicii, quam tibi. Duo ex hoc loco dogmata colliguntur. Alterum à Hieronymo, æquales non esse omnium damnatorum penas; alterum ab Anastasio, aliquos non solum in hæc vitâ, sed etiam in alterâ puniri. Nam Sodomite jam urbis incendio puniti erant, et tamen Christus adhuc in die iudicii puniendos significat.

redundet, si ex famâ labore DONEC EXEATIS, è civitate, aut è pago, ne temerè mutatis hospitium.

VERS. 12. — Hæc desunt in Græcæ vulgari, sed in plerisque exemplaribus occurrunt.

Vers. 16. — **ECCE EGO MITTO VOS.** Præmittit ad futura pericula. Qui putant hæc à Christo in hac primâ missione apostolis dicta non fuisse, ex Luca c. 10, 3, refellunt, ubi eadem septuaginta discipulis in primâ missione dicta referuntur, quemadmodum et Chrysostomus adnotavit; et nos supra, vers. 9, docuimus hæc, etiam ad primam missionem non omnia essent necessaria, tamen omnia in illâ dicta fuisse, quia apostoli non ad eam solùm, sed ad omnes futuras docebantur. Cùm dicit: *Ecce ego*, et vim verbis, et discipulis animum addit, ut auctor Imperfecti, hom. 24, Chrysostomus, Euthym. et Theophylact. adnotarunt, quasi dicat: *Ecce ego mitto vos*, qui et liberare ex omnibus periculis possum, sicut Absalon dixit servis suis, cùm præcipere, ut Amnon fratrem suum interficerent, *percutite eum et interficite, nolite timere; ego enim sum qui præcipio vobis*, 2 Reg. 15, 28. *Ego sum*, id est, regis filius, qui vos faciliè defendam. Videtur Christus ad veterem prophetarum missionem alludere, ego qui illos misi, mitto etiam vos, qui illos cùm opus fuit, liberavi, et vos liberabo.

SICUT OVES. Oves mihi videtur appellare, non solum quia innocentes, et servi Dei erant, ut perique putant interpretes, sed multò maximè quia inermes, quia ab omnibus humanis præsidis imparati. Alludit enim, ut opinor, ad id quod, vers. 9, præceperat, ne virgam, aut peram secum ferrent, ut Psal. 43, 22: *Estimasti sumus sicut oves occisionis*, id est, adeo infirmi, et injuriis expositi sumus, ut quicumque vellet, possit nos occidere.

IN MEDIO. In medio, è pro eis, ut Luc. 10, 5, sicut Hebraicè בין לנפש , in medio, id est, inter lupos; quâ phrasi significat lupos esse multos, oves paucos. Unus lupo inter multas oves magnam edit stragem, quid fiet cùm lupi multò plures, quàm oves erunt? Chrysostom. homil. 54, lupos autem vocat omnes homines, qui Evangelio repugnaturi erant, sicut cùm versu sequenti dicit: *Caveat ab hominibus*, non solum scribas et Phariseos, quemadmodum nimis restrictâ sententiâ Hieronymus exponit.

ESTOTE ERGO PRUDENTES, ut caveatis eorum insidias, et fugiatis, ut explicat vers. 25.

ET SIMPLICES Sicut COLUBÆ, nisi *ἀπείροι*, innocentes, sinceri, ne illis ullam vobis nocendi occasionem præbeat, vel ne injurias ulciscimini, ut Chrysost. hom. 34, et auctor Imperfecti, 24, interpretantur. Sic D. Paulus monet, 1 Cor. 14, 20: *Nolite pueri effici sensibus, sed matritiâ parvuli estote*; et ad Ephes. 3, 13, 16: *Videte fratres quomodo cautè ambuletis, non quasi insipientes, sed quasi sapientes, redimentes tempus, quoniam dies mali sunt*, et ad Colos. 4, 5: *In sapientiâ ambulate ad eos, qui foris sunt, tempus redimentes. Cur serpentem prudentiam, et colubarum simplicitatem requirat, cùm per se perspicuum sit, obscurus fiet,*

Vers. 16. — **SIMPLICES,** Græcè, *Sine cornibus*, innocui, ut agni; itaque malum vobis illatum non referatis.

Vers. 17. — **IN CONCILIIS,** in synedriâ. Sæpè apo-

si multa philosophemur. Elegantes allegorias si quis amat, Hilarium, Chrysost. et Hieronymum hoc loco legat.

Vers. 17. — **CAVEAT AUTEM,** à videtur poni pro *ἀπα*, ergo, caveat ergo, ut c. 2, 1, noster veritè interpretes.

AB HOMINIBUS. Explicat, quos paulò ante lupos appellaverit; homo enim homini lupo. Homines autem vocat non omnes, sed mundanos, ut infra, c. 16, 13, quem dicitur homines esse *Filium hominis*?

TRADENT ENIM VOS IN CONCILIIS. Quidam per concilia gentium tribunalia; per synagogas Judæorum cætus intelligunt. Alii utrumque ad gentes pertinere putant, et synagogas panegyres, id est, populares earum conciones intelligi. Ego probabilis existimo, si ad Judæos utrumque referat, qui et synagogam, id est, publicam totius populi concionem habebant, ubi qui flagris digni erant, flagellabantur; ei *συνέδριον*, id est, concilium ubi graviore causa decernebantur, supra c. 5, 25 Nam de gentium tribunalibus vers. sequenti agit, et ad præsidem et ad reges ducenti propter me. Atque ita Euthymius interpretat. Exempla sunt, Act. 4, 7; et 5, 27; et 6, 12; et 2 Cor. 11, 24.

Vers. 18. — **IN TESTIMONIUM.** Nonnulli intelligunt, ut illis de me testimonium constanter fortiterque patiendo præbeat; intelligent enim non esse rem vanam, pro quâ vos mori paratos videtis. Unde qui pro Christo ejusque religione moriuntur, martyres, id est, Christi testes appellantur, Act. 22, 20, et Apocal. 17, 6. Alii, ut vobis ea res adversus illos testimonium sit in die iudicii, quod vos excuset, illos accuset. Quo sensu videtur Lucas scribere, c. 21, 45: *Continget autem vobis in testimonium.* Atque ita Hilarius, auctor Imperfecti, Beda et Euthymius videntur exponere.

ILLIS ET GENTIBUS, Judæis et gentilibus. De Judæis enim locutus erat, cùm dixit: *Tradent enim vos in conciliis, et in synagogis suis flagellabunt vos*; et de gentibus cùm dixit: *Ad præsidem et ad reges ducenti*, sub. à Judæis. Utrisque ergo vestra patientia testimonium erit, et illis, id est, Judæis et gentibus, ad quos illi vos ducent. Hic est verus sensus, quæ solus Theophylactus, et Euthymius videntur attigisse.

Vers. 19. — **NOLITE COGITARE.** Non docet esse negligentes, atque recordes; sed nimis timidus et sollicitus esse prohibet. Quod Græcum verbum declarat *περιεσπαστε*, ut supra, c. 6, 25, 28, 31, 34. Eodemque modo intelligendum quod Marcus dicit c. 13, 11: *Et cùm duxerint vos tradentes, nolite præcogitare, quid loquamini, sed quod datum vobis fuerit in illâ horâ, id loquimini*; et quod Luc. c. 21, 14: *Ponite ergo in cordibus vestris non præmeditari, quemadmodum respondeatis.* Non enim omnem præcedentem meditationem

solii coram senatu magno adducti sunt, ut fidei sua rationem redderent.

Vers. 19. — **NOLITE COGITARE,** Græcè, *ne solliciti sitis et anxii*; non præparationem, sed anxietatem prohibet.

vetat; sed eam quæ diffidentiam divinæ providentiæ et operi habeat; quæque nimio metu ac sollicitudine libris Evangelii prædicationem impedit.

DABITUR ENIM VOBIS. Luc. 21, 15: *Ego dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri.* Euthymius.

Vers. 20. — **NON ENIM VOS ESTIS.** Non tam vos quàm spiritus Patris vestri, quia non vestro, sed illius sensu, consilioque respondebitis, ut supra, c. 9, 13, *misericordiam volo, non sacrificium*, id est, non tam sacrificium quàm misericordiam. Vide quæ ad illum ascriptus locum. Vis hæc est sententiæ, non est vestra causa, sed mea, et Patris vestri, qui in cælis est, quare Paracletus, id est, meus Patrisque advocatus etiam vobis tacentibus respondebit, ut videtur auctor Imperfecti, et Hieronymus interpretari.

Vers. 20. — **CUM AUTEM PERSEQUENTUR VOS.** Dixit vers. 16: *Estote prudentes*, docet nunc partem unam prudentiæ, quæ adversariorum fugiant insidias, et ab hominibus caveant, ut vers. 17 monuerat. Non vult Christus milites suos pugnare, sed fugere. Duo hic ab interpetribus disputantur: alterum, an hæc in hac primâ apostolorum missione dicta sint, alterum, quomodò fugere jubeat, cùm apud Joannem c. 10, 11, 12, 15, doceat bonum pastorem animam suam ponere pro ovibus suis; mercenarium autem cùm videt lupum venientem, fugere. Hæc ad solam primam missionem pertinere multi, et graves volunt auctores, Tertullianus, lib. de Fugâ in persecutione, Hieronymus, Chrysostomus, homil. 55, Euthym. et Theophyl. Alii generaliter ad omnem missionem, totumque apostolorum officium extendunt, ut illa, quæ vers. 9, dicta sunt, ut sentire videtur Origen., hom. 9, in lib. Jodic., et Athanasius in epistolâ ad orthodoxos, et in epistolâ ad Marcum pontificem Romanum; et Gregor. Nazian., orat. 1 adversus Julianum. Quod multò mihi videtur esse probabilis. Nam in primâ quidem missione nihil ejusmodi apostoli sunt experti, quomobrem ab unâ civitate in aliam fugere deberent, omnia illis ex voto successerunt, itaque læti gloriantesque redierunt, quòd ipsa sibi dæmonia subjicerentur, Luc. 10, 17. Quod Christus, antequàm fereat, ignorare non poterat. Sententia igitur est generalis, sed occasione, non necessitate primæ missionis à Christo pronuntiata. Cæterum priores illi auctores quos nominavimus, nos ad exitum rei, ex quo potissimum Christi prædictio erat intelligenda, sed ad illa sola verba que sequuntur, animum attenderunt, *non consummatis civitates Israel donec veniat filius hominis.* Altera questio quomodò fugere Apostolos Christus doceat, neque subtilis, neque copiosius, neque elegantius, quàm ab Augustino epistolâ ad Honoratum 180, tra-

Vers. 20. — Vox negativa sæpè comparationem significat, Spiritus sanctus magis loquetur in vobis, quam vos ipsi.

Vers. 25. — Non debetis temerè adire vitæ pericula, nec persequentium furorem manendo accendere, nisi salus aliquorum ex vestrà fugâ in periculum ve-

etata est, disputari potest. Illud tamen non definit, an, quod Christus hoc loco tradit, præceptum sit, an consilium. Athanasius quidem, et Gregorius Nazian. præceptum vocant; sed vulgariter fortassè loquuntur. Ego utrumque pro diversis loci, temporis, personarum, et rerum circumstantiis esse arbitror; sed propriè à Christo propter primam potissimum missionem, et magnum partem secundæ, tanquàm præceptum traditum; voluit enim apostolis præcipere, ut sese propagando latius Evangelio reservarent, nec se in primo statim prælio objicerent morti; nondum tempus illis esse moriendi, diu prius pugnandum esse; longè latèque fines regni Dei proferendos. Miles, qui fugit (ut Græco dicitur proverbio) iterum pugnabit. Hoc sensu præceptum est. Hoc sensu Christus ipse sæpè fugit, primum in Ægyptum infans supra c. 2, 14, deinde cum eum Nazarethani ipsius civis præcipitæ voluerunt. Luc. 4, 50: *Nondum enim venerat hora ejus*, Joan. 7, 50. Simili in causâ non ills solùm, qui tunc erant apostolis, sed ills etiam, qui postea futuri erant, nobisque omnino omnibus præceptum est. Nam cùm Evangelium ipsum, propter quod fugiendum non est, postulat, ut fugiamus, fugiendum est. Tunc fugere non metus, sed pietas; non fugere non fortitudo, sed pertinacia est. Hæc de causâ, Act. 9, 25, 2 et Cor. 11, 55, D. Paulum fugere legimus. Major gloria Dei, et Ecclesiæ utilitas regula nobis esse debet; cùm aut utraque, aut alterutra, ut fugiamus, à nobis exigit, non fugere peccatum est. Aliis casibus non debemus; an temerè possimus; alia est questio, quam solus Augustinus explicavit. Hæc ejus sententiæ summa est. Primum fugere sacerdoti licere, quando ipse privatim ab adversariis queritur, et sunt alii, qui possint pro illo sacramenta populo ministrare. Secundò quando omnes ejus oves fugâ dissipatæ sunt. Tertio, quodcumque plus fugiendo quàm manendo juvare potest. Addit Chrysostomus, fugere licere, et nescio an oportere, cùm ejus, si manserit, fides periclitabitur, *Christum*, inquit, *fugiendo non negat, qui idèò fugit, ne negat.* Alias non licet, alias manendum est, et pro ovibus anima ponenda, quod mercenarius non facit, qui quodcumque videt lupum venientem, et relinquit oves et fugit, Joan. 10, 12, 13. Tertullini verò sententia, qui nunquàm fugere licere ulli Christiano existimavit, meritò damnata est; illiusque de fugâ in persecutione librum adversus Ecclesiam scriptum esse Hieronymus in ejus vita dicere non dubitat.

NON CONSUMMABITIS. Non potest lic locus intelligi, nisi prius, quorsùm hæc à Christo dicta sint, intelligatur. Idèò autem dicta esse videntur, ut significaret Christus non defuturus in Israel civitates, que nondum Evangelium audivissent, in quas possint Apostoli in aliis civitatibus non recepti confugere, et in aliis

contur; quâ de re Ang., Epist. 18 ad Honoratum. Non propterea missionem vestram deseratis, sed in alias urbes migrate. **DONEC VENIAT FILIUS HOMINIS.** donec adit vobis. Alii de Spiritus sancti missione id interpretantur, donec veniam ad vos per Spiritum Paracletum

maioris cum fructu predicare. Quid autem sit, quod dicit, *non consummabitis*, non omnes intelligunt eodem modo. Hilarius consummare interpretatur ad fidei et evangelicæ virtutis perfectionem adducere; Chrysost. hom. 55, Euthymius, et Theophylactus civitates predicando perambulavit. Ego Hilarii sententiam propter id, quod statim sequitur, magis probio; voluit enim Christus, ut paulo post explicabimus, non solum civitatum multitudinem; sed etiam obiter Judeorum incredulitatem notare, adeo scilicet eos futuros incredulos, ut satis in illis convertendis apostoli futuri sint occupati, donec filius hominis veniat.

DONEC VENIAT FILIUS HOMINIS. Plerique adventum hoc loco filii hominis vocari putant ejus auxilium, consolationemque. Dicitur enim ad nos Deus venire, cum nobis optulit. Injus interpretationis Chrysostom., Theophyl., et Euthym. auctores sunt, quam ex Lucâ, c. 10, 1, confirmant, et misit illos binos ante faciem suam in omnem civitatem, et locum, quo erat ipse venturus; quasi dicat, ego vobis adero, et operam feram, antequam Evangelium in omnibus Judææ civitatibus predicetis. Alii, resurrectionem non consummabitis, antequam filius hominis resurgat, ut Beda. Tunc enim dicitur venisse Christus, quia victo hoste regnare cepit. *Non bibam amodo de hoc genimine vitis, usque in diem illum cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei*, infra c. 26, 29; et: *Vado, et venio ad vos*, Joan 14, 28. Alii adventum ad iudicium, sed civitates Israel vocari putant omnes etiam gentium civitates, quæ ante diem iudicii convertendæ ad fidem sunt; sic Rupertus et Lyranus, nescio etiam an Augustinus; sed nullo prorsus modo illis assentior, quia dubium non est Christum de illis loqui civitatibus, ad quas apostolos tunc mittebat, non autem mittebat, nisi ad civitates Judææ, vers. 5 et 6, *in viam gentium ne abieritis*. Alii Judeorum, ut supra attingimus incredulitatem notari putant, significarique prius gentiles quam Judæos ad fidem venturos, ut in epistola ad Rom., c. 11, disserit D. Paulus. Ita Hilarius, cuius sententia hoc mihi magis placet, quod nihil in eâ coactum esse video, et quod adventus filii hominis nosquam, quod sciam, alius quam supremus ille, quo ad iudicium venturus est, appellari solet. Quanquam Bedæ interpretatio non displicet. Quod subiecit: *Non est discipulus super magistrum, nec servus super dominum suum*, tribus modis veteres interpretes intelligunt. Primum, ut de omnibus discipulis, et de omnibus servis accipiatur; sed non dicitur, quod semper, sed quod plerumque fiat; plerumque enim magistrum discipulo, dominum servo majorem esse, atque meliorem, quamvis contra accidat aliquando. Sic Chrysost., auctor Imperf., Euthym. Secundo, ut de omnibus quidem accipiatur, sed non intelligitur verum esse, nisi quamdiu discipulus discipulum, et servus servus est; tunc enim nec discipulus magistro, nec servus domino major esse potest; cum major est, jam nec ille discipulus, nec hic servus est; ita idem auctores, Chrysost. et auctor Imperf., Theophyl., Theodorus Mopsuest. et Leontius. Tertio, ut de

solis Christi discipulis dictum sit, qui nunquam magistrum æquare poterant, homines Deum, et qui etiam tunc, cum magistri facti sunt, et doctores Evangelii, discipuli Christi et vocabantur, et respicere erant, quia quidquid docebant, ab illo accipiebant; quemadmodum ille idem Leontius interpretatur. Mihi non tam docere videtur Christus quales discipuli, et servi esse soleant, quam quomodo se erga magistrum, atque Dominum suum gerere debeant, nempe sic, ut non existiment se melioris, quam illum conditionis esse debere. Hoc enim ad rem maximè pertinet, atque hoc eodem modo Hilarius videtur intellexisse.

VERS. 25. — SI PATREM FAMILIAS. Me qui Ecclesiam gubernò, qui ejus dominus sum.

BEEL ZEBUB. Legendum esse Beelzebub, nemo, ut opinor, ignorat, idque Hebraica docet etymologia. Nobile erat Accaronitarum idolum, 4 Reg. 1, 2, 5, 6, 16, Beelzebub, id est, dominus muscæ appellatus, sive, ut plerique arbitrantur, quia propter victimarum sanguinem, quo erat aspersum, muscis plenum erat; sive, ut alii volunt, et ego magis credo, quia adversus muscarum pestem potissimum invocabatur. Constat enim apud Græcos simile quoddam fuisse, quod eadem ratione, et simili, sed Græcè etymologizans *μύσκαρος*, quasi muscarum venator, aut interceptor appellabatur. Auctor Plinius, lib. 10, c. 28: *Invocant inquit, et Ægyptii ibes suas contra serpentium adventum, et Elaci Myagram Deum muscarum multitudinè pestilentiam afferente*. Hinc factum, ut borroris, et abominatissimi causâ diabolus à Judæis Beelzebub appellaretur; sicut inferna gehennam à loco, ubi infantes idolis immolabantur, simili ratione vocatum diximus c. 5, 22.

VERS. 26. — NIHIL EST OPERTUM, QUOD NON REVELABITUR; & c. *ἀποκαλυφθήσεται*, quod non sit revelandum. Quando? Hilarius, Hieron. et Beda, in die iudicii, quando illuminabuntur abscondita tenebrarum, 1 Cor. 4, 5. Alii progressu temporis etiam in hac vitâ, ut Chrys., hom. 53, auctor Imperf., 25, Theophyl. et Euthym., quem ego arbitror verum esse sensum. Voluit enim Christus etiam in hac vitâ, quia multa illis prædixerat terribilia, consolationem adjungere: *Ne timeatis eos, nihil est enim occultum, quod non revelabitur*, id est, quamvis omnes vos initio persequantur, omnes Beelzebub, et seductores appellent, vestra tandem virtus cognoscetur; et qui vos paulo ante injurias affliciebant, honorabunt.

VERS. 27. — QUOD DICO VOBIS IN TENERIS. Pri vatim.

DICITE IN LUMINE. In publico sic etiam Latini loquuntur versari in oculis, et luce hominum, id est, in publico.

ET QUOD IN AUREM AUDIIS. Secretò.

PREDICATE SUPER TECTA. Clarâ voce, ut omnes audiant. Diximus c. 4, 4, in Palestinâ tecta domorum fuisse plana, in illisque solitos Judæos confabulari, sicut nunc in foro. Quæ autem illic dicebantur, minime secreta erant, quia cum locus editus esset, ac patulus, faciliè à vicinis audiebantur. Hortatur ergo discipulos,

ut liberè, confidenter, fortiter, et clarâ voce Evangelium prædicent, ut Isai. 40, 9: *Super montem excelsum ascendite, tu qui evangelizas Sion; exalta in fortitudine vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem, exalta, noli timere; dic civitatibus Judææ: Ecce Deus vester.*

VERS. 32. — QUIS ERGO, QUI CONFITEBITUR ME. Græcè, *ὁ ὅστις, in me; & pro 718*, Hebraico articulo accusativi ex septuag. Interpretum imitatione, ut in idiomaticis adnotamus, 5 Reg. 8, 16, et 4 Reg. 17, 25, et 1 Par. 21, 47, et 27, 24, et 29, 1, et 2 Par. 6, 5; et 7, 12; et 9, 8; et 29, 11. Nisi fortè alius est Hebraismus, et verbum *ἔφησεν* positum est pro Hebraico *לִּישָׁא*, quod proprie significat, non solum confiteri, sed etiam palam, et gloriando quodammodo confiteri, ut si Latine dicas, quisquis in me gloriabitur coram hominibus, gloriabor et ego in eo coram patre meo, se verò hominibus æquat; homines Deo opponit. Propterea autem dicit *coram patre meo*, quia patris est præmia sua cuique et honoris locum dare. *Non est, inquit, meum dare vobis, sed quibus paratum est à Patre meo*, c. 20, 25, se, etsi iudex futurus est, quasi testem facti, quia non nisi ex patris voluntate, et prædestinatione sententiam laturus est.

VERS. 34. — NOLITE ARBITRARI. Hæc cum superioribus hoc modo coherant; prædixerat multa adversa prædicantibus Evangelium ventura, docet nunc ideò se quodammodo venisse, ut ea evenirent, id est, non sine suâ providentiâ eventura; quare non debere eos, cum ea viderent, deterreri, ut Joan. 16, 4: *Hæc locutus sum vobis, ut cum venerit hora, eorum reminiscimini quia ego dixi vobis*. Duo, ut hic locus intelligatur notanda sunt. Primum Christum de pace et bello non ex suâ, sed ex hominum opinione loqui, qui concordiam in rebus malis pacem ducunt, posse liberè emere, liberè vendere; posse comessari, posse omnibus vitis liberè servire pax mundi est. Qualis illa erat, quam superbi olim homines conspirarunt, ut Babyloniam turrem ædificarent, Genes. 11, 4, qualis illa, quæ Herodes et Pilatus ad persequendum Christum, eum ante inimici essent, amici facti sunt, Luc. 23, 12, qualis illa impiorum, quæ Psal. 2, 1, describitur: *Quare fremuerunt gentes, conspiraverunt, et populi meditati sunt inania?* Non hæc pacem Christum venit mittere in terram; sed pacem illam Dei, quæ *excussuram omnem sensum*, Philip. 4, 7. Hanc prophete Christum allaturum prædixerat Isai. 9, 6, 7, et 11, 6, et 65, 25. Hanc angeli nato Christo hominibus annuntiant: *Gloria in altissimis Deo, et in terrâ pax hominibus*, Luc. 2, 14. Hanc se Christus, non illam dare dicit, Joan. 14, 27: *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis, non quomodo mundus dat, ego do vobis*. Hanc apostolos quocumque irent, precari docuit, *pax huic domui*, supra vers. 12. Itâ Hieronymus, Chrysostomus, homilia 56; auctor Imperfecti, 26; Gregorius, 3 part. pastor, c. 25, Beda et Theophylactus hoc loco. Aliter.

VERS. 34. — FUTURUM ERAT UT DOCTRINA CHRISTI JUDÆIS ET GENTIBUS ANNUNTIATA IN FAMILIAS DIVISIONEM ET DISCORDIAM INDOECRET, ALIIS CREDITIBUS, ALIIS INCREDULIS.

rum est, Christum non significare ideò se venisse, ut bellum hoc inter parentes, et liberos, cæterasque necessitudines excussaret; sed ita hæc ex ejus adventu consequutura, tanquam eâ de causâ venisset, ut Joan. 9, 59: *In iudicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident, videant, et qui vident, ceci fiant; et sicut à Simone in multorum ruinam positus dicitur, Lucæ 2, 34.*

SED GLADIUM. Plerique verbum Dei interpretantur. Gladius enim est verbum Dei, Ephes. 6, 17; et: *Virus est sermo Dei, et efficax et penetrabilior omni gladio accipiti; ac pertingens usque ad divisionem animæ, et spiritus*, Hebr. 4, 12. Sic Hilarius, auctor Imperf., homil. 26; August., q. 3 in Matth., et Theophylactus. Alii amorem Dei gladium vocari putant, cuius causâ filii à parentibus separantur, ut Euthym. Illud certò constat Evangelium significari. Gladium autem potius quam bellum dixit, ut Chrysostomus adnotavit, ut vim adderet orationi; solet enim gladio caput à corpore separari. Lucas pro gladio separationem dixit, c. 12, 51, et ignem, c. 12, 49.

VERS. 35. — HOMINEM ADVERSUS PATREM. Nominat personas conjunctissimas, ut declarat nullum tam arctum esse vinculum, quod non disruptat Evangelium.

VERS. 56. — ET INIMICI. Repetendum verbum ex vers. 34, veni et efficere, et inimici hominibus domesticis ejus, id est, implere prophetiam Michæ, quamvis in aliam sententiam ab illo pronuntiatam, c. 7, 6.

HOMINIS, id est, uniuscujusque, hebraismus.
VERS. 58. — ET QUI NON ACCIPIT. Qui non tollit in humeros suos, et portat crucem suam; posuit enim *ἑαυτοῦ*, accipit, pro *αἵμα*, tollit, sicut Hebræi dicunt *accipere*, pro *tollere, portare*; vide supra, c. 8, 17; alludit enim, nisi fallor, Christus ad crucem, quam ipse erat humeris suis, ut crucifigeretur portaturus, Joan. 19, 17, hoc est, *suam*, id est, ut ego meam. Idem dicit c. 16, 24, et Marc. 8, 34, in eodem versu argumento, et Lucæ 9, 25, diverso. Unde perspicuum est, quam sæpè hoc nobis Christus commendaverit. Tollere autem crucem suam nihil aliud est, quam paratum esse pro Christo non quoquo modo mori, sed etiam crucifigi, sicut Petrus dixit: *Domine, tecum paratus sum et in carcerem, et in mortem ire*, Luc. 22, 53. Chrysostomus, hom. 56, auctor Imperfecti, 26, Theophylactus. Interpretatio autem Hilarii et Euthymii, qui crucem illam vocari putant, quæ mundo mortui esse debemus, sicut D. Paulus dixit: *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo*, ad Galat. 6, 14; et: *Qui carnem suam crucifixerunt cum vitis et concupiscentiis*, c. 5, 24, magis moralis est, quam literalis.

VERS. 59. — QUI INVENIT ANIMAM SUAM. Loquitur

VERS. 56. — DOMESTICI EJUS, PROPINQUI INFIDELIS. Venit Christus non ut pacem terrenam, in qua non habetur ratio pietatis, stabiliret; dissensio vero illa, cuius meminit, non est seditiosa, sed patiens injuria-

non ex veritate, sed ex vulgari hominum opinione, qui se animam suam invenisse putant, cum ex certo eam, et presentis mortis periculo eriperunt, quasi jam perditam recuperaverint. Namine autem anime utitur ambigè, quod in similibus ambiguis vocabulis non solum sine vitio, sed etiam cum elegantia, et emphasi fieri solet, ut supra notavimus c. 8, 22 : *Dimitte mortuos sepelire mortuos suos*. In priore loco accipit animam pro vitâ ex Hebræorum idiomate; in posteriori pro animâ, que aut in vitam æternam recipienda, aut in ignem æternum mittenda est.

VERS. 40. — QUI RECIPIT VOS. Nihil hoc loco difficile est, nisi intelligere, quorsum hoc Christus dicat. Hieronym. et Euthym. consolationem esse dicunt, que ad vers. 9 referatur. Nam quia ibi dixerat : *Nolite possidere curam*, etc., ne cogitarent, quomodo vivere inter ignotos possent, aperit illis omnium domos, inquit Euthymus, dicens eos non minus libenter ab omnibus recipiendos, quam si ipsemet iret, quia qui *recipit vos, me recipit*. Rectè, si hæc non Apostolis, sed illis qui eos recepturi erant, dicta fuissent. Nunc autem Apostolis dicuntur. Credo ergo non aliâ de causâ hæc Christum dixisse, quam ut Apostolis significaret, quantum eorum curam habiturus esset, cum ipsius personam suslinerent.

VERS. 41. — IN NOMINE PROFETÆ. Quia propheta est, id est, missus à me, non quia cognatus, non quia Judæus, aut alio quo nomine, auctor Imperf., Hieron., Chrysost., Beda, Theophylact. Prophetam autem vocat Evangelii doctorem de his enim loquebatur.

MERCEDEM PROFETÆ; quidam mercedem, quam illi propheta dabit, quia docet eum Evangelium; et *mercedem justis*, id est, quam justus illi impetrabit orando pro illo, aut quia ejus causâ Deus illi dabit, ut Luc. 16, 9 : *Facite vobis amicos de mammonâ iniquitatis, ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula*. Alii mercedem, quam ego illi dabo, qui propheta sum et justus; prostris violenti. Alii mercedem prophete et justis, id est, que recipientibus prophetas et justos à Deo constituta est. Probabilis quidem interpretatio; sed ego non dubito quin sensus sit, *mercedem prophete accipiet*, id est, quam ipse propheta accepturus est, quia dum prophetam, quia propheta est, recipit, perinde apud Deum est, atque si prophete officio fungeretur; sicut David dixit, 1 Reg. 50, 24 : *Aqua pars erit descendens in prælium, et remanentis ad sarcinas*; et sicut è contrario Augustinus multis locis solet dicere D. Paulum, dum lapidantium Stephanum vestimenta servabat, omnium mani-

rum; ex parte infidelium impia, ex parte fidelium justa et sancta. Christus dissensionum occasio fuit, non causa eventum speræ Scriptura, non intentionem, aut causam profert.

VERS. 58. — QUI NON ACCIPIT CRUCEM SUAM, qui non patienter adversa profert. Quâ locutione Christus primus usus est, eaque crucis mysterium commendavit. Eadem vox Hebræa utrumque significat, accipere et ferre.

VERS. 59. — QUI INVENIT; phrasi Hebræicâ, *invenire* est acquirere aut servare.

bus lapidasse; et ut sæpè principes et rebelles, et eos, qui eos domo recipiunt, occultantem, eadem poenâ punire solent. Ita existimo omnes veteres interpretes intellexisse, sed quia facilem interpretationem esse putarunt, non explicasse; nos aliquando in seipso nodum quarimus. Certè non aliter intellexisse videtur Clemens, cum lib. 4 Strom. ex hæc sententiâ confirmat non æqualem omnium beatorum esse mercedem.

VERS. 42. — EX MINIMIS ISTIS CALICEM AQUÆ FRIGIDÆ. Proponit personas abjectissimas, et rem vilissimam calicem aquæ, et aquæ non calidæ, que sine impensâ ignis caleferi non potest; sed frigidæ, qualis naturâ suâ manat ex fonte.

MERCEDEM SUAM. Ubi cumque novi hæretici hoc nomen inveniunt, miris modis efficere conantur, ut ne mercedem significare videatur, ne quis ex mercede meritâ colligat. Dicunt vitam æternam mercedem appellari, non quod propter opera, sed quod post opera detur, sicut merces post meritum ac laborem dari solet. Quod valde acutè probare sibi videtur; cum dicunt non posse eandem et mercedem, et hereditatem esse; hereditatem enim non labori, sed generi dari; atque vitam æternam passim hereditatem appellari. Quid se docerimus non solum post opera, sed etiam propter opera nobis dari? concidit utique eorum error diruto fundamento necesse erit. Atqui id vel ex hoc ipso loco, ut longius non habemus, manifestum est. Non enim obscurè significat Christus, ut rectè Clemens Alexandrinus adnotavit, non eandem eum qui prophetam, et eum qui quælibet hominem justum exceperit, mercedem recepturum; sicut nec ipsi propheta et justus eandem recepturi sunt. Majori ergo major; minor minori merito respondet. Quid autem est propter merita dari, si hoc non est? Nam si sola posterioris, et prioris consequentia, ut hæretici volunt, mercedis nomine significaretur; nec majori labori major, nec minori minor, sed tantum priori, posteriori posterior redderetur. Quod cum D. Pauli sententiâ omnino pugnat, 1 Cor. 3, 8 : *Unusquisque secundum suum laborem propriam mercedem accipiet*. Quid est *secundum suum laborem*, nisi qui magis laboravit, majorem; qui minus minorem recipiet? Quod alio loco dicit : *Quæ seminaverit homo, hæc et metet; qui parvè seminavit, parvè et metet*, 2 Cor. 9, 6, et ad Gal. 6, 7. Quod autem objiciunt, mercedem esse non posse, que eadem hereditas appellatur, perquam imperitè faciunt, non aliter de divinâ, quam de humanâ hereditate judicantes, que non solum sine meritis, sed sæpè etiam temerè sine iudicio, sine voluntate parentum filiis obviunt. Non sic Deus suam temerè hereditatem projicit; certo judi-

VERS. 11. — QUI EO NOMINE PROPHETAM SUSCIPIT, quod sit propheta, mercedem accipiet, non in pari gradu, sed juxta affectus et officii magnitudinem; prophete nomine doctor aut prædicator Evangelii rectè intelligitur.

VERS. 42. — IN NOMINE DISCIPULI; quia discipulus est. Hæc Christi documenta in monte ipso inter Capernaum et Bethsaidam data sunt, cum apostolos elegit.

cio nobis dat, et quia meritis. Quia filii quidem, dat, quia meritis, magis meritis majorem;

CAPUT XI.

1. Et factum est, cum consummasset Jesus, præcipiens duodecim discipulis suis, transit inde ut doceret et prædicaret in civitatibus eorum.

2. Joannes autem cum addisset in vinculis opera Christi, mittens duos ex discipulis suis,

3. Ait illi : Tu es qui venturus es, an alium expectamus?

4. Et respondens Jesus, ait illis : Euntes renuntiate Joanni quæ audistis et vidistis.

5. Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur :

6. Et beatus est qui non fuerit scandalizatus in me.

7. Illis autem abeuntibus, cœpit Jesus dicere ad turbas de Joanne : Quid existis in desertum videre? arundinem vento agitatam?

8. Sed quid existis videre? hominem mollibus vestitum? Ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt.

9. Sed quid existis videre? prophetam? Etiam dico vobis, et plus quam prophetam.

10. Illic est enim de quo scriptum est : Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam, qui preparabit viam tuam ante te.

11. Amen dico vobis, non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista : qui autem minor est in regno cœlorum, major est illo.

12. A diebus autem Joannis Baptiste usque nunc, regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud

13. Omnes enim prophete et lex, usque ad Joannem præpheterunt.

14. Et si vultis recipere, ipse est Elias qui venturus est.

15. Qui habet aures audiendi, audiat.

16. Cui autem similem æstimabo generationem istam? Similis est pueris sedentibus in foro, qui clamantes coequalibus,

17. Dicunt : Cecinimus vobis, et non saltastis : lamentavimus, et non planxistis.

18. Venit enim Joannes neque manducans neque bibens, et dicunt : Demonium habet.

19. Venit Filius hominis manducans et bibens, et dicunt : Ecce homo vorax, et potator vini, publicanorum et peccatorum amicus. Et justificata est sapientia à filiis suis.

20. Tunc cœpit exprobrare civitatibus, in quibus factæ sunt plurimæ virtutes, quia non egissent penitentiam.

21. Vae tibi, Corozain, vae tibi, Bethsaida, quia si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes, que factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere penitentiam egissent.

22. Verumtamen dico vobis : Tyro et Sidoni remissionem erit in die judicii, quam vobis.

minus meritis minorem dat. Quia filiis datur, hæreditas; quia meritis filiis, merces appellatur.

CHAPITRE XI.

1. Après que Jésus eut achevé de donner ces instructions à ses douze disciples, il partit de là pour aller enseigner et prêcher dans les villes du pays.

2. Or, Jean ayant appris dans la prison les œuvres de Jésus-Christ, envoya deux de ses disciples,

3. Et lui dit : Etes-vous celui qui doit venir, ou en attendons-nous un autre?

4. Et Jésus leur répondit : Allez, rapportez à Jean ce que vous avez entendu et vu.

5. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Évangile est annoncé aux pauvres;

6. Et heureux celui qui ne sera point scandalisé en moi.

7. Lorsqu'ils s'en furent allés, Jésus s'adressant au peuple, leur parla de Jean en cette sorte : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert; un roseau agité du vent?

8. Qu'êtes-vous allés voir? Un homme vêtu mollement? vous savez que ceux qui sont vêtus mollement habitent les palais des rois.

9. Qu'êtes-vous donc allés voir? Un prophète? Oui, je vous en assure, et plus qu'un prophète.

10. Car c'est de lui qu'il a été écrit : Voilà que j'envoie mon ange devant vous, qui vous préparera la voie où vous devez marcher.

11. Je vous le dis en vérité, entre les enfants des femmes, il n'y en a point de plus grand que Jean-Baptiste; cependant celui qui est le plus petit dans le royaume des cieux, est plus grand que lui.

12. Or, depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume du ciel se prend par violence et les violents l'emportent.

13. Car jusqu'à Jean, tous les prophètes et la loi ont prophétisé.

14. Et si vous voulez l'entendre, il est lui-même l'Élie qui doit venir.

15. Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre.

16. Mais à qui dirai-je que ce peuple-ci est semblable? il est semblable à ces enfants qui sont assis dans la place, et qui crient à leurs compagnons,

17. Leur disent : Nous avons chanté pour vous, et vous n'avez point dansé; nous nous sommes lamentés, et vous n'avez point versé de pleurs.

18. Car Jean est venu ne mangeant point; et ne buvant point; et ils disent : Il est possédé du démon.

19. Le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant, et ils disent : C'est un homme de bonne chère, et adonné au vin, ami des publicains et des pécheurs. Et la sagesse a été justifiée par ses enfants.

20. Alors il commença de faire des reproches aux villes dans lesquelles il avait fait plusieurs miracles, de ce qu'elles n'avaient point fait pénitence.

21. Malheur à toi, Corozain, malheur à toi, Bethsaida, parce qu'en si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyre et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles auraient fait pénitence dans le sac et dans la cendre.

22. C'est pourquoi je vous déclare qu'au jour du jugement Tyre et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous.